

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

180. Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-11-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Pour la dernière fois. N'appellez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ?

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 498, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/420-422

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°180. Dimanche 4 Nov. 8 heures

Pour la dernière fois. N'appellez-vous pas l'éternité les huit mois que nous aurons devant nous ? Je le veux bien. Je vous ai écrit bien tristement hier. C'est que j'étais fort triste. Je tremble toujours en approchant du port. La vie a fait sur moi ce double effet ; je tremble bien plus au dedans ; j'ai l'air bien plus calme au dehors. Quand on est jeune l'agitation est dans les branches ; quand on n'est plus jeune, dans les racines.

Comment, votre banquier de Pétersbourg tarde à vous répondre ! C'est impossible. Je les flatte. Quelles gens en effet ! Rien n'est impossible de leur part. Savez-vous qu'il n'y a rien de plus difficile que de conserver, pour de telles gens un peu de justice dans l'esprit ? M. Soukowski sera un peu étonné que vous vous adressiez à lui pour avoir l'itinéraire. Car je ne suppose pas que l'entourage soit au courant de tout.

Le Mariage Castellane me paraît tout simple ; ce qui veut dire que je suis de votre avis sur ce qu'il vous paraît à vous.

Mes dernières journées sont très actives. Il m'arrive ce matin quatre ballots d'arbres et d'arbustes qu'on m'envoie du Jardin des Plantes, toutes sortes de choses belles et rares. Je marque les places où il faut planter tout cela. Mad. de Meulan restera quatre jours après moi pour faire faire les plantations. Il pleut horriblement la nuit ; le jour non ; on n'a d'eau que sous les pieds. Je vous quitte pour aller continuer mon travail commencé hier.

10 h. 1/4

Je rentre pour recevoir votre lettre. Je ne vous parle plus de rien. Je n'ai plus de chagrin de rien. Adieu, Adieu. Quel pauvre adieu ! G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

69

Pour la dernière fois. N'appellez-vous
 par l'éternité les huit mois que nous mesons devant nous. ¹⁷
 Je vous aime. Je vous ai écrit bien tristement hier. C'est que
 j'étais fort triste. Je tremble toujours en approchant du port.
 La vie a fait sur moi le double effet; j'ai tremblé bien plus
 au dedans; j'ai l'air bien plus calme au dehors. Quand on est
 jeune, l'agitation est dans les branches; quand on n'est plus
 jeune, dans les racines.

Comment, votre banquier de Pétersbourg tarde à vous
 répondre! C'est impossible. Je le flâte. Quelles gens en effet!
 Rien n'est impossible de leur part. Savez-vous qu'il n'y a
 rien de plus difficile que de conserver, pour de tels gens,
 un peu de justice dans l'esprit? M. Soukhouthi sera un
 peu étonné que vous vous adressiez à lui pour avoir
 l'itinéraire. Car je ne suppose pas que l'entourage soit au
 courant de tout.

Le mariage Castellani me paraît tout simple; ce qui
 veut dire que je suis de votre avis sur ce qu'il vous
 paraît à vous.

Les derniers jours sont très actifs. Il m'arrive ce
 matin quatre ballots d'arbres et d'arbustes qu'on m'envoie

le Jardin de Plantes, toutes sortes de choses belles et rares. Je
marque les places où il faut planter tout cela. Mond^e des
Médailles revient quatre jours après moi pour faire faire les
plantations. Il pleut horriblement la nuit; le jour, non; on
n'a d'eau que sous les pieds. Je vous quitte pour aller
continuer mon travail commencé hier.

10 h. 1/4

Le centre pour recevoir votre lettre. Je ne puis plus en
dire. Je n'ai plus de chagrin de rien. Adieu. Adieu. Quel
pauvre adieu! 